

Effeuillage précipité pour la canopée

LE MONDE | 02.04.2016 à 10h13 • Mis à jour le 02.04.2016 à 16h30 | Par Frédéric Edelmann



La canopée vue depuis l'Eglise Saint-Eustache. Nicolas Krief pour Le MONDE

Faire plus moche et bricolé que les pavillons construits en 1985 par Jean Willerval pour couronner le Forum des Halles dessiné par Vasconi et Penchreac'h, c'était sans doute impossible. La Ville de Paris, pourtant, s'était exercée à imaginer des formules de concours, mais ils ne laissaient guère de chance de faire advenir un projet de raison. En témoigne le concours de 2004 qui jette dans l'arène un quatuor de célébrités de l'architecture : Rem Koolhaas, Winy Maas, Jean Nouvel et David Mangin. Le tout-Paris en vint alors à s'étriper sur les Halles, chacun des projets se trouvant des soutiens enragés et finalement impuissants.

Le projet Mangin allait cependant émerger pour être aussitôt doublé en 2007 par un autre concours susceptible de donner un toit – qu'on appela canopée – à l'ensemble du Forum des Halles. Seront élus Patrick Berger et Jacques Anziutti, qui seront également choisis pour les infrastructures souterraines du RER et du métro.

Né en 1947, Patrick Berger, Grand Prix national d'architecture en 2004, professeur à la prestigieuse Ecole polytechnique de Lausanne, reste un personnage discret, qui se manifeste plus volontiers par l'écriture que par la fréquentation des salons de l'architecture. L'éclectisme de sa carrière est assez surprenant : la reconversion du Palace, les serres du Jardin Citroën, le Viaduc des arts et, hors de Paris, l'Ecole d'architecture de Bretagne et le siège de l'UEFA à Nyon (Suisse). Depuis le concours international pour le carreau des Halles, en 2007, puis celui pour la restructuration de la gare Châtelet-Les Halles, Berger et Anziutti se sont laissé dévorer par ce « ventre de Paris » dont ils s'efforcent de faire une porte du Grand Paris.



Détail d'une entrée du Forum des Halles. Nicolas Krief pour Le Monde

La canopée qui, à bon droit, tend à focaliser l'attention du public avant son inauguration mardi 5 avril, ne représente finalement que la fameuse « cerise sur le gâteau », vivement attaquée par des associations comme Accomplir, dont l'obstination, d'abord focalisée sur l'architecture et, plus encore, ses à-côtés (le bruit, la hauteur, la vue supposée), s'est réorientée sur le terrain politique – « *on ne nous écoute pas* », dit Accomplir, pourtant associée à la concertation – ou économique :

l'augmentation du coût des travaux, passé pour l'ensemble du chantier de 250 millions d'euros en 2006 à 918 millions en 2016, dont 216 millions pour la seule canopée. Une tradition des grands chantiers parisiens dont pas un, sauf erreur, n'est parvenu à tenir dans l'enveloppe initialement fixée. Au moins celui-ci livre-t-il pour le même prix cette définition aimablement poétique : « *La Canopée est le terme habituellement utilisé pour désigner la partie supérieure des forêts, en contact direct avec l'atmosphère libre et les rayons du soleil.* » Et encore : « *Telle une immense feuille ondoyant à la hauteur de la cime des arbres, une enveloppe légère, fluide et translucide abritera deux bâtiments pour des équipements publics et des commerces.* »

Jaune lavasse

L'état du chantier, qui laisse encore inachevé le jardin dessiné par David Mangin, ne permet pas d'apprécier pleinement le projet construit. La boue, les baraques de chantier, les stocks de ferraille, la multiplication des barrières, tout cela continue de tenir loin l'une de l'autre la canopée et la vénérable Bourse de commerce, flanquée de son « observatoire » médicéen. On sent frémir en sous-sol l'aile du Forum construit par Chemetov et la piscine Suzanne-Berlioux, cœur sportif d'un Marais plus frivole le soir venu.

Lire aussi : Du « ventre de Paris » au Forum des Halles, histoire d'une indigestion

[\(/architecture/article/2016/04/02/histoired-une-indigestion_4894411_1809550.html\)](/architecture/article/2016/04/02/histoired-une-indigestion_4894411_1809550.html)

Patrick Berger vous fait traverser cette zone encore déglinguée pour arriver sous la limite ouest de la canopée. Même si l'on tordait le nez devant l'édifice, s'étonnant qu'un architecte aussi subtil que Berger s'y soit fourvoyé, cette vaste cavité donne un sentiment fort différent. On aperçoit au fond la porte Lescot, qui poursuit sa mission de pompe à clientèle pour les 750 000 personnes qui traversent chaque jour la gare ou, pour 150 000 d'entre eux, les boutiques du Forum. Mais aussi, au-dessus du vaste toit, la ligne des étages supérieurs des vieux immeubles de la rue Pierre-Lescot. Les caricatures d'usage, comme celle de la raie manta, s'effacent pour faire place à un sentiment d'espace et de rigueur. Il est maintenant 18 heures, les lumières de la ville se sont faites clémentes pour désacidifier le jaune de la canopée.



L'ancien Forum des Halles, en 1979. KEYSTONE-FRANCE / KEYSTONE-FRANCE

Ah, ce jaune ! C'est d'abord pour les ailes de la couverture – quinze « ventelles » de verre se recouvrant tout en laissant passer l'air – qu'il a été choisi : un jaune lavasse qui rappelle les assiettes à dessert des restaurants routiers ou des hôpitaux. Mais cette couverture offre l'intérêt de laisser passer la lumière du jour et de capter l'énergie solaire grâce à des cellules situées au-dessus des bâtiments nord et sud.

Une fois déterminée la couleur, il a fallu se préoccuper de trouver la peinture assortie pour les 7 000 tonnes d'acier de cette canopée qui flirte à cet égard avec les 7 500 tonnes de la tour Eiffel. Une sorte de jaune paille a fait l'affaire, qui jure à peine avec le blanc du vieux Forum. Aux deux ailes Willerval, rasées sans scrupule mais cette fois avec raison, à la différence des pavillons Baltard, une partie des occupants retrouvent leur place : la médiathèque (1 050 m²), le conservatoire (2 600 m²), les « ateliers de pratiques amateurs », terme amphigourique non pour des ateliers de modelage-pastillage mais pour les amateurs de théâtre, chant, musique et danse (1 000 m²), le « centre hip-hop » (1400 m²), sans doute pensé pour faire danser les fonctionnaires municipaux. A quoi il faut ajouter 6 300 m² de commerces qui s'ajoutent aux 43 000 m² existants, cet ensemble assez mesquin et sans ambition étant placé sous la bienveillante surveillance d'Unibail-Rodamco, principal investisseur du nouveau Forum.



Les Halles centrales après leur déménagement, en attendant leur démolition, en mai 1971. © Roger-Viollet

Un patchwork d'exigences

Le projet était suivi par un groupe de concertation réunissant, outre la maîtrise d'ouvrage, un petit quatuor d'esprits critiques, voire très critiques, dont un représentant les riverains d'Accomplir. Depuis des années, l'association énumère les mêmes demandes, qui vont du tracé du jardin Mangin à la chasse aux pigeons en passant par la demande de fêtes « *non bruyantes* »... Un patchwork d'exigences qui n'a rien à envier au programme de la Ville pour les deux ailes du Forum.

De l'ancien patio central, il reste principalement un grand vide à peu près carré desservi par deux escalators et un escalier véritable. Espace de transition et de contact entre la ville du dessus et celle du dessous, il est destiné à devenir le nouveau cœur des Halles et le point de rencontre central de la nouvelle structure, d'où l'on aperçoit assez la ville et l'église Saint-Eustache pour éviter toute claustrophobie. En regardant les plans, on apprend à dénombrer les escalators et les nouveaux passages qui feront le lien entre le Forum, le jardin et la future gare RER. Tout cela est plutôt rassurant, mais on se demande pourquoi avoir précipité l'inauguration, au lieu d'attendre l'achèvement du jardin, des principaux passages, du patio actuellement encore divorcé de la Bourse de commerce. Beaucoup des critiques que l'on s'est habitué à entendre, comme si elles étaient constitutives du site depuis les destructions de Baltard, trouveraient sans doute à s'apaiser, ou du moins à s'atténuer.

